



## Chapitre 51 : Le silence de l'ossature

Par thefish67

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

---

L'appel arriva en fin de journée, quand le QG semblait enfin tenir debout sans donner l'impression de pouvoir tomber d'un seul coup.

Pas mieux.

Juste assez pour continuer.

On fit prévenir le groupe presque en même temps. Kairo quitta la cour intérieure avec une légère raideur dans la hanche. Tomas venait de la Porte de l'Est. Marek avait encore ce souffle retenu qu'il croyait discret. Naor arriva le dernier, déjà agacé d'avoir été coupé au milieu de quelque chose qu'il jugeait sans doute plus utile qu'une nouvelle conversation avec Kars. Vael ne disait rien. Varek non plus.

La liaison fut ouverte dans une salle plus étroite que celle des grands échanges précédents.

Cette fois, pas de mise en place longue. Arved apparut d'abord, le visage sec, déjà dans ce qu'il avait à dire. Le général était là. Serra aussi.

Drast resta debout.

— Allez à l'essentiel.

Arved ne prit pas de détour.

— L'ossature ne peut plus être traitée comme une donnée locale. Les convoitises autour d'elle dépassent désormais le cadre de l'île.



Naor croisa les bras.

— Enfin.

Le général reprit aussitôt :

— Nous ne parlons pas d'une hypothèse vide. Les lignes d'approche récentes convergent trop nettement pour être lues autrement. Les attaques cherchent quelque chose.

Il s'arrêta.

— Ou s'en approchent assez pour rendre l'erreur impossible.

Serra parla à son tour.

— Kars va tenter d'organiser une réunion diplomatique avec plusieurs États. Pas pour partager. Pour mesurer ce qui circule déjà.

Tomas releva la tête.

— Et vous croyez qu'ils viendront pour éclaircir quoi que ce soit ?

Arved le regarda sans chaleur.

— Non. Ils viendront pour savoir qui sait quoi. C'est suffisant.

Marek demanda :

— Et nous ?

Le général répondit :

— Vous tenez. Vous observez. Vous cessez de lire les points frappés comme des incidents autonomes. Et si quelque chose change autour de l'ossature, nous le savons avant tout le monde.

Varek parla enfin.

— Vous pensez qu'ils la comprennent ?

Serra posa les yeux sur lui.

— Je pense qu'ils la cherchent assez pour être dangereux.

— Je ne pense pas qu'ils la comprennent entièrement.

— Je ne pense pas que nous la comprenions entièrement non plus.

Le silence qui suivit fut bref.

Mais il resta dans la pièce.

Kairo n'avait presque rien dit. Il regardait surtout l'écran, sans trop savoir pourquoi. Il savait bien qu'aucun autre visage n'allait apparaître derrière ceux-là. Pourtant, une partie de lui attendait encore quelque chose qui ne relevait plus de la logique.

Arved continua, plus sec :

— Cet échange ne vous donnera pas plus aujourd'hui.

— Tenez vos lignes.

— Gardez vos blessés debout.

— Et ne laissez personne traiter l'ossature comme un objet de curiosité.

Naor eut un sourire bref.



— Trop tard pour ça.

Drast coupa avant qu'Arved réponde.

— On se recontacte dès qu'il y a du nouveau.

La liaison s'éteignit.

La salle retrouva sa lumière plate.

Varek resta immobile encore quelques secondes.

Puis il demanda :

— Où est-elle ?

Personne ne fit semblant de ne pas comprendre.

Drast le regarda.

— Tu veux la voir.

— Oui.

— Pourquoi ?

Varek haussa à peine les épaules.

— Parce qu'un mot qui commence à faire bouger des États mérite au moins d'être regardé une fois.



Drast le fixa encore une seconde, puis fit signe.

— On y va.

La descente se fit sans commentaire inutile.

Un premier couloir.

Puis une volée de marches plus anciennes.

Puis un passage plus étroit, où la pierre gardait une humidité constante.

Plus ils descendaient, plus le QG semblait perdre sa forme au-dessus d'eux. Le bruit du monde remontait encore, mais déformé, lointain, comme s'il passait à travers plusieurs couches de terre, de murs et de temps.

Kairo marchait au milieu du groupe.

Il n'aimait pas l'admettre, même pour lui-même, mais il attendait.

Pas forcément une vérité.

Pas forcément une réponse entière.

Juste quelque chose.

Une secousse.

Un éclat.

Un fragment.

Soren.

Depuis le retour, cette attente vivait en lui avec une régularité presque humiliante. Comme si une partie de lui avait commencé à dépendre d'un phénomène qu'il ne contrôlait pas et qu'il n'était même pas sûr de vouloir subir de nouveau.



Devant lui, Varek avançait sans lenteur particulière. Pas solennel. Pas nerveux non plus.

Il allait voir.

C'était tout.

Ils arrivèrent enfin dans la salle basse.

L'ossature était là.

Toujours là.

Elle n'avait rien de l'attente qu'elle produisait chez les autres. Rien de théâtral. Rien de généreux. Elle était là comme une chose qui n'avait pas besoin d'eux pour exister, ni de leur regard pour devenir plus réelle.

Le groupe s'arrêta à distance.

Personne ne parla tout de suite.

Varek avança d'abord d'un pas, puis d'un autre. Pas trop près. Assez pour la voir sans que la prudence ressemble à de la peur. Tomas s'arrêta un peu derrière lui. Marek resta plus lourd sur ses appuis. Naor regardait comme on regarde quelque chose qu'on refuse déjà de laisser entrer dans son langage. Vael observait sans rien livrer. Kairo sentit sa gorge se serrer.

Rien.

Il attendit encore.

Rien.

Pas de flash.



Pas d'arrachement.

Pas de voix.

Pas de mur.

Pas de souvenir.

Pas Soren.

Kairo fit un pas de plus.

Toujours rien.

La déception tomba d'un coup. Pas comme une pensée. Comme un creux brutal dans le ventre, puis cette sensation idiote d'avoir attendu quelque chose d'une chose qui ne lui devait rien.

Varek resta encore quelques secondes devant l'ossature.

Puis il recula d'un pas.

— Eh bien, dit Naor. Au moins elle a le mérite d'être constante.

Personne ne releva.

Ce fut Tomas qui parla le premier, sans quitter l'ossature des yeux :

— Je ne sais pas ce qui m'inquiète le plus.

— Qu'elle ne réponde pas.



— Ou que des États entiers soient prêts à se battre autour d'elle sans savoir exactement ce qu'elle est.

Marek expira lentement.

— Les États se battent très bien sans savoir.

— C'est même souvent comme ça qu'ils commencent.

Varek ne regardait plus l'ossature. Il regardait le sol, juste devant elle.

— Elle n'a pas besoin de répondre.

— Si elle attire déjà assez pour faire converger des attaques, c'est qu'elle agit autrement.

Naor tourna la tête vers lui.

— Tu appelles ça agir ?

— J'appelle ça exister au mauvais endroit pour un monde qui ne sait pas laisser quoi que ce soit intact.

Kairo ne disait rien.

Il fixait encore l'ossature comme si, en restant assez longtemps devant elle, il pouvait arracher quelque chose au silence. Mais plus il insistait, plus il sentait seulement sa gorge se fermer et sa mâchoire se durcir.

Vael parla enfin.

Sa voix resta basse.

— Ce n'est peut-être pas ce qui détruit le monde.



— C'est peut-être seulement l'endroit où ce qui le détruit devient visible.

Tomas passa une main sur sa nuque.

— Si Kars convoque d'autres États, ils ne viendront pas pour comprendre.

— Ils viendront pour mesurer ce qu'ils peuvent prendre.

— Ou empêcher les autres de le prendre avant eux.

Naor ricana à peine.

— Donc rien de nouveau.

— À cette échelle-là, si, dit Tomas.

— Parce qu'une chose pareille, si elle entre dans les calculs de plusieurs puissances, ça ne s'arrête plus à une île.

— Ça devient une doctrine.

— Un programme.

— Une frontière.

— Une excuse pour ouvrir autre chose.

Marek releva les yeux vers lui.

— Ou une raison de plus pour raser une ville avant qu'un autre n'y mette la main.

Naor coupa, plus sec :

— Une ville ? Essaie plusieurs.

Le silence revint une seconde.



Puis Marek reprit :

— Oui.

— Plusieurs.

— Et après ça, quoi ?

— Des routes vidées ?

— Des camps ?

— Des populations déplacées parce qu'un État dira qu'il protège pendant qu'un autre dira qu'il empêche pire ?

Personne ne répondit trop vite.

Parce que tous voyaient déjà assez bien ce que la phrase ouvrait.

Des villes rasées pour empêcher une prise.

Des populations déplacées au nom d'un verrou.

Des peuples sacrifiés pour contenir un risque mal compris.

Des fronts ouverts sous prétexte de protection.

Des millions de morts produits non par une vérité claire, mais par des convoitises concurrentes autour d'une chose que personne ne lit entièrement.

Tomas souffla :

— Et le pire, c'est que chacun dira qu'il agit pour éviter pire encore.

Vael ne le regarda pas.

— C'est toujours comme ça que le monde tient le temps de se détruire.



Kairo ferma un instant les yeux.

Rien derrière non plus.

Juste le noir ordinaire de ses paupières, et cette frustration plus nette maintenant : il avait voulu revoir Soren comme on veut une preuve qu'on n'a pas rêvé ce qui compte le plus. Et le monde, en échange, lui avait laissé le silence.

Varek le regarda de profil.

Il ne demanda rien. Mais il avait vu assez pour comprendre que le silence n'avait pas frappé tout le monde au même endroit.

Naor finit par lâcher, plus bas qu'avant :

— Si des types sont déjà prêts à tuer pour approcher ça sans même savoir complètement ce qu'ils cherchent, alors le monde ne commence pas à pourrir autour d'elle.

— Il pourrit déjà depuis longtemps.

Marek répondit presque aussitôt :

— Et s'ils continuent à creuser ?

— À ouvrir ?

— À exploiter ?

— Tu crois qu'on parle encore seulement de quelques villes ?

Cette fois, personne ne répondit.

Parce que la réponse était déjà là. Trop grande. Trop facile à imaginer.



Kairo rouvrit les yeux.

L'ossature était toujours là. Muette. Égale à elle-même. Indifférente à la faim de sens qu'elle provoquait autour d'elle.

Et c'est là, devant ce silence, qu'il comprit quelque chose de plus dur que ce qu'il était venu chercher.

Le plus inquiétant n'était peut-être pas ce que l'ossature pouvait montrer.

C'était qu'une chose pareille puisse rester là, au centre de tout, sans rien répondre, pendant que le monde se déchirait déjà autour d'elle.

---

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).  
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.  
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.  
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés*